

» John Paul Lederach, pionnier de la transformation du conflit, dit qu'un beau jour, il a réalisé que la notion de la résolution de conflit tend à renfermer les esprits sur la nécessité d'une résolution. Comme un conflit n'est pas une affaire statique mais est en mouvement constant, comme le sont aussi ses protagonistes, une résolution risque d'être un court-circuit si elle n'est pas imposée de l'extérieur.

Alors que de solution il n'y en a peut-être pas, en tous cas pas facilement. Il importe donc à savoir : quelles sont les visions ou les options pour défaire les mécanismes destructifs autour du conflit ? Quelles sont les aspirations de part et d'autre, à court terme et à long terme ? C'est embarquer dans un processus ensemble, qui prendra du temps et surtout de l'imagination. Lorsqu'il y a conflit, penser qu'il faut au plus vite trouver une résolution est, dans la plupart des cas contre-productif. Au point où, lors de l'escalade, l'origine du conflit se perd de vue.

Il existe un schéma scientifique sur l'escalade du conflit, proposé par le psychothérapeute autrichien et membre du mouvement de réconciliation Friedrich Glasl : les trois possibilités principales de la fin du conflit sont **1) gagnant-gagnant**, **2) gagnant-perdant** et **3) perdant-perdant**. Si chacune des solutions connaît quelques étapes intermédiaires, la dernière variante où il n'y a que des perdants finit dans l'annihila-

tion totale. Dans cette situation, qui s'intéresse à savoir qui a commencé ? S'il est vrai qu'il nous faut lutter contre l'impunité, l'argument de qui a commencé et à qui la faute n'est pas seulement enfantin, il peut s'avérer fatal.

Conclusions :

1. Si l'Europe s'engage de manière à convertir son économie en une économie de guerre au détriment des autres besoins vitaux, nous nous trouverons tous au résultat perdant-perdant.

2. Il ne faut pas confondre la guerre avec un conflit. Ce sont deux choses très différentes et l'humanité paye cher cette confusion. Il a été répété de maintes fois : une guerre mondiale au 21^e siècle ne sera pas gagnable. Cela dit, un conflit peut se transformer. La guerre, c'est la destruction la plus totale, comme l'a clairement vu Clausewitz, mais un conflit invite au changement. Le transformer ne se fera jamais par l'armement.

3. Nous devons réfléchir à la manière d'organiser la résistance contre la folie de l'armement. Cela ne se fait pas tout seul et la résistance civile non-violente est exigeante en nombre et en discipline. Mais elle jouit d'un grand potentiel.

Hansuli Gerber, Villeret

Plaidoyer pour STOPREARM

Il m'arrive le soir de regarder à la TV l'émission de Darius Rochebin sur la guerre en Ukraine. Il rassemble des militaires et des journalistes pour débattre de la possible résistance armée à la Russie. Le but de cette résistance est de persuader Poutine de renoncer à envahir l'Europe. Il s'agit donc de renforcer les capacités militaires des pays de l'Union Européenne par des investissements massifs pour compenser l'abandon du soutien américain et pour livrer davantage de missiles à l'Ukraine. Même si Poutine n'avait pas l'intention d'envahir l'Europe il ne peut que nourrir davantage d'hostilité à ces pays qui le menacent ouvertement car leur défense est comprise comme de l'hostilité.

Ces militaires et journalistes sont certainement très intelligents pour envisager le pire. Ils se situent dans un rapport de force qui leur permettrait d'éviter une capitulation d'abord de l'Ukraine puis de leur propre pays. Il s'agit davantage de dissuader l'adversaire que de le confronter sur place. Ce raisonnement, aussi intelligent soit-il, ne dissuade en rien l'adversaire mais provoque une escalade de moyens de destruction toujours plus élaborés sans envisager l'ultime nucléaire.

Est-ce bien raisonnable ? Autant de dépenses, autant de blessés et de morts parmi les soldats et parmi les civils victimes des bombardements. Certes l'adversaire n'est pas facile et tient le même raisonnement du rapport de force militaire. Il est donc illusoire de vouloir le vaincre sur ce terrain de la force armée car il attend la capitulation et sa victoire.

Pourquoi ne pas envisager un autre type de relation basée sur l'intelligence émotionnelle qui consiste à comprendre et à refléter les sentiments et les besoins des personnes en conflit. Poutine se sent trahi par l'OTAN qui menace son pays et par l'Ukraine qui cherche à rejoindre l'OTAN. Il aimerait re-

constituer la Grande Russie en englobant l'Ukraine à sa frontière. L'Europe est effrayée et tient au respect des frontières reconnues par l'ONU. Reconnaître les sentiments et besoins entre adversaires ne veut pas dire qu'ils seront satisfaits mais ils sont le début d'une compréhension mutuelle en vue d'un compromis ou tout au plus d'un consentement mutuel par empathie réciproque plutôt que par destruction réciproque. La négociation peut commencer avec succès.

Une fois les militaires écartés, les civils auront toute possibilité de se faire entendre autant en Ukraine qu'en Russie pour résister de façon non-violente et exiger la démocratie. Il y a plusieurs exemples dans l'histoire de résistance civile pour la libération de leur pays. Déjà Gandhi a libéré les Indes de la domination britannique en organisant des manifestations de masse de citoyens. Les citoyens de la RDA ont fait tomber le mur de Berlin sans un coup de fusil. Pendant l'occupation soviétique les Tchèques et les Lituaniens se sont débarrassés de la tutelle de l'occupant militaire par des actes de non-violence.

En 2022, à l'occasion de l'invasion russe en Ukraine, une résistance civile s'est manifestée dans les villes du pays jusqu'à ce que l'armée ukrainienne prenne le relais avec les conséquences qui en découlent encore aujourd'hui. Privilégions donc plutôt l'option de défense civile non-violente qui sera plus dissuasive pour un adversaire éventuel que les armes atomiques, dont l'utilisation reste problématique même pour ceux qui la possèdent.

Michel MONOD, Genève

membre du MIR et du Groupe Suisse Sans Armée